



Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues étrangères
Filière de Français

MÉMOIRE DE

Option : Langue, littérature et civilisation

Présenté et soutenu par :
Djaouida HIBBAZTHI

Le : dimanche 23 juin 2019

**PRESENTATION DE L'ENFERMEMENT : LE MOI PERDU ENTRE
UNE LIBERTE MENTALE ET UN ISOLEMENT CORPOREL DANS
L'ENFANT DE SABLE DE TAHAR BEN JELLOUN**

Jury :

Titre	Soltani Firouza	Grade	Université Mohamed Khider Biskra	Président
Titre	Belaid Mahieddine	MCB	Université Mohamed Khider Biskra	Rapporteur
Titre	Ouiche Houda	Grade	Université Mohamed Khider Biskra	Examineur

Année universitaire : 2018 - 2019

Remerciements

Au terme de ce modeste travail, je tiens à remercier mon encadreur Monsieur Docteur Belaid Mahieddine, qui a cru en mes capacités, pour sa disponibilité, ses aides et ses conseils. Qu'il reçoive ici le témoignage de ma profonde gratitude.

L'amour et le soutien de mes chers parents restent un port de sécurité et de confiance, dans les meilleurs moments de ma vie et dans les pires. Qu'ils reçoivent dans ces quelques lignes l'expression de mes sincères reconnaissances.

A mes frères et sœurs pour leur aide et leurs encouragements. Mes profonds remerciements vont aussi à mes deux meilleurs amis Abed-ElHalim Mamouny et Amina Abed-Ellaoui pour leur présence et leur soutien.

DÉDICACES

Avec tout l'amour éternel et avec l'intensité de mes sentiments je dédie ce mémoire à ma mère et à mon père, que Dieu les garde et les protège. À mes sœurs, mes frères, et toute personne qui m'aime.

Table des matières :

Remerciement.....	2
Dédicace.....	3
Table des matières.....	4
Introduction générale.....	6
Chapitre I : Etude du titre.....	12
1-La poétique de titre.....	13
a-La titrologie.....	14
b-Une interprétation superficielle.....	15
1-b-1)Enfant.....	17
1-b-2)Sable.....	18
2-Caractère du sable.....	19
a-Sérénité et liberté.....	21

b-Une histoire sans issue.....	22
Chapitre II : L'enfermement une opportunité d'évasion intellectuelle.....	25
1-La notion d'enfermement.....	30
a-La fréquence casanière	31
b-L'insomnie.....	35
c-L'évasion spirituelle.....	37
2-Les dimensions autobiographiques	38
a-L'écriture du moi.....	40
b-La mémoire.....	41
c- <i>La punition</i> à travers <i>L'enfant de sable</i>	44
Conclusion générale.....	48
Bibliographie.....	54

Introduction générale

La littérature s'exalte à travers la peinture des voix profondément intérieures qui reflètent à la fois un destin collectif, pour relater souvent des événements historiques contés par un individu sensé de ce monde qui l'entoure et qui est en désaccord avec les systèmes de valeurs qui le gouvernent. Toutes les productions romanesques modernes effectuent plutôt une analyse et deviennent subséquemment l'expression de l'inconscient.

L'écriture est avant tous un parcours dont le but est de se comprendre et d'interpréter le milieu social où l'écrivain raconte des aventures singulières pour une reconquête de soi et de l'autre. Cet créateur est sujette à des événements doux et saumâtres. Ils font preuve de résistance de renaissance, et qu'ils lui permettent une interaction entre sa mémoire d'un autre temps et le présent de l'écriture.

Tahar Ben Jelloun, un écrivain contemporain qui possède une capacité talentueuse de décrire et de dévoiler de multiples facettes de l'histoire. Son travail romanesque le plus connu a deux aspects : l'un autobiographique et l'autre fictionnel où il dispose sa vision historique étonnante sur son pays le Maroc. Ainsi, il est l'un des rares plumes qui refusent la suprématie des us et coutumes tyranniques. Ce qui caractérise cet écrivain est son intérêt qui repose sur tous les aspects de la tradition et la culture maghrébine en une alliance singulière avec son expérience dans la vie.

Dans ses romans et ses essais, des portraits bouleversants d'une grande véracité, où nous plongeons dans le cœur même de la société arabo-musulmane et de la culture maghrébine en particulier. Nous découvrons tous les détails d'un Maroc qu'était bien réel avec ses rituels, ses conceptions de la vie, ses croyances et aussi avec les superstitions du peuple.

L'enfant de sable une histoire inspirée d'un fait divers authentique raconte l'injustice et l'inhumanisme des individus qui ne pensent qu'à leurs intérêts personnels à l'égard d'autrui même leurs famille, une action d'un père qui ne s'intéresse qu'à son cadre sociale, en abandonnant sa fille seule dans un impasse sombre, souffre de solitude et déchirée entre son identité féminine et son masque masculin.

Dans *L'enfant de sable*, le romancier aborde un thème omniprésent dans la littérature maghrébine L'enfermement, dont l'écrivain formule sa volonté de revenir sur un pacte douloureux de sa vie pour raconter les maux qu'il a subit dans son pays natal. Ce texte offre un certain nombre de traits propres à un passé enraciné dans l'esprit de l'auteur, dont Ben Jelloun retisse, en effet, le fil de sa propre histoire.

Nous abordons, dans notre recherche un thème captivant celui de : Représentation de l'enfermement : le moi perdu entre une liberté mentale et un isolement corporel dans *L'enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun. Ce thème majeur à nos yeux, constituera donc, l'axe primordial de notre recherche.

L'enfermement y est présenté selon ses différentes acceptions, allant des punitions physiques comme : l'incarcération ou emprisonnement, à l'isolement culturel et idéologique. Il n'est pas récent dans la littérature universelle et dans la littérature maghrébine. Notre thème s'existe dans toutes les sociétés surtout au Maroc, où nous observons la servitude des femmes marocaines, et la marginalisation des esprits humains. Ces éléments aident à l'apparition de ce sentiment qui tourne dans la société marocaine. Ce sujet correspond au domaine de la psychologie où nous étudions l'état du peuple marocain dans une période bien précise, celle des années cinquante, soixante et soixante-dix.

Notre problématique s'articule sur la question suivante qui : quels sont les points de croisement entre la personnalité de l'écrivain et celle de protagoniste solitaire et enfermé ?

Nous proposons cette question pour divulguer l'image globale de l'enfermement, pour la révélation de l'état du Maroc surtout sous la règle d'Hassan 2.

Pour répondre à notre problématique, nous stipulons les hypothèses suivantes :

- L'enfermement se manifeste au niveau des traditions, des coutumes résulte une crise identitaire.
- L'enfermement et de se trouvent dans des conditions atroces permet raisonner et de rester libres.

Notre objectif d'étude est celui de traiter le thème d'enfermement et de dévoiler l'éclatement du protagoniste Ahmed-Zahra à cause des traditions.

Notre choix est motivé par la preuve que les mentalités des gens se différent, ce que crée des embarras dans la société.

Tahar Ben Jelloun partit en France pour fuir des dérangements politiques qui lui imposent de faire un renversement du pouvoir. Pour l'élaboration de cette recherche, nous suivons un plan qui se subdivise en deux chapitres : l'un se base sur une interprétation para-textuelle, l'autre traite le thème d'enfermement et ses résultats sur la vie de l'auteur.

Nous appliquons d'une part, l'approche sémiotique qui s'intéresse à l'étude de des signes, des symboles et de leur signification. et la critique biographique qui est relative à la biographie ou la vie de l'auteur .

Pour la réalisation de cette recherche, nous développons les pensées en termes psychiques à partir de l'affirmation de l'existence de déterminisme psychique, et nous essayons aussi d'affirmer que l'enfermement est une épreuve déjà vécu dans la vie de l'auteur.

Ce que caractérise Ben Jelloune est sa voix distincte en enfant des expressions qui gênent, spécialement le thème de la corporalité, où on remarque la présence de l'aspect psychologique et social afin de noter tous les coutumes de la société marocaine, en dévoilant leurs préoccupations et leurs embarras sociaux. Tout cela mène l'écrivain à alléguer des thèmes hétérogènes parmi eux, le thème de l'identité ou de la personnalité.

Chapitre I : Etude de titre

1- La poétique de titre :

a- La titrologie

Avant la lecture de texte lui-même, un certain nombre d'énoncés nous interpellent et déterminent notre décryptage. Cet espace para-textuel qui a été l'objet de nombreuses recherches ces dernières années et l'appellation de ces ensembles « para-textuels » n'est pas encore assurée. Dans cette perspective, Gérard Genette écrivait : « *je m'apprête aujourd'hui à aborder un autre mode de transcendance, qui est la présence, fort active autour du texte, de cet ensemble, certes hétérogène, de seuils et de sas que j'appelle le para-texte : titres, sous-titres, préfaces, notes, prières d'insérer* ¹ ».

Le Robert propose les définitions suivantes pour le mot « titre » et les mots qui lui sont fortement associés (sous-titre, rubrique, intertitre) :

- Titre : IV. Désignation d'un sujet.1- Désignation du sujet traité(dans un livre) ; nom donné (à une œuvre littéraire) par son auteur,et qui évoque plus ou moins clairement son contenu. Deuxième titre d'un ouvrage.2- Nom d'un texte, d'une œuvre.3- Expression, phrase,généralement en gros caractères, qui présente un article de journal.Titre d'un paragraphe.
- Sous-titre : (1837) Titre secondaire d'un livre (placé sous ou après le titre principal).

¹GENETTE, Gérard, *Seuils*, Édition de Seuil, Paris, 1987, p. 03.

- Rubrique : du latin *rubrica* « terre rouge, ocre », puis « titre en rouge des lois » : 1- anciennement, titre des livres de droit, écrit jadis en rouge. Lettres, mots, titres en couleur, ornés dans un manuscrit.

4 - courant, titre indiquant la matière d'un article.

- Intertitre : (1955) Journalistique, Titre de paragraphe ou d'ensembles de paragraphes.

Le titre : un élément frappant qui charme le lecteur, il lui offre des indications significatives pouvant être un résumé d'une ou de toute les parties lorsqu'il s'agit d'une œuvre fragmentée. Selon Genette : « *On appelle communément « titre » l'ensemble des mots qui, placés en tête d'un texte, sont censés en indiquer le contenu. Élément central du péri-texte, le titre peut aussi se détacher dans certaines circonstances : il est alors une synecdoque de son contenu²* ».

Leo H. Hoek, l'un des fondateurs de la titrologie moderne, écrit très justement que : « *le titre tel que nous l'entendons aujourd'hui est en fait, au moins à l'égard des intitulations, un artefact de réception ou de commentaire, arbitrairement prélevé par les lecteurs, le public, les critiques³* ».

Le titre impose au lecteur la volonté de connaître le sens intégral du texte en créant un envie de comprendre les secrets d'une production littéraire. Il remplit une fonction d'anticipation car il crée une attente[...] il pose en fait une question, question à laquelle seul le texte peut apporter une réponse. Le titre dit, et il occulte en même temps; il dévoile et il voile; il

²*Ibid.*, p. 07.

³ HUIB HOEK, Léo, *La marque du titre. Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, Edition Mouton. La Haye, Paris, New York, 1981, p. 21.

montre et il cache; il affine et il retient⁴ : «*Tout texte littéraire peut être considéré comme formé de deux textes associés: le corps (essai, roman, drame, sonnet) et son titre, pôles entre lesquels circule une électricité de sens*⁵».

Le titre un est dynamique textuelle⁶, il est un suite de mots qu'on l'emploi concrètement pour agiter certains concepts véhiculés dans le texte. Donc il est le contenu lui-même. Cet élément référentiel attribue des conceptions minuscules attachées au contexte.

Il est un discours sur le texte et la part la plus mentionnée d'un texte, un signal par lequel il nous est possible de reconnaître une grande portion historique et sociale identifiable sur le texte. il une symptôme narrative qui soutient plusieurs unités discursives.

Le choix d'un titre n'est pas "arbitraire ";il est élaboré avec un soin maniaque après avoir de règle de fondement et une arrière-pensée pour le sélectionner. Il dépend aux éléments intertextuels ; il est attaché aux autres parties unitaire de texte ; c'est dans le titre que se manifeste déjà son sens général.

Le titre est un micro-texte, dont sa fonction est de désigner et indiquer ; par des chiffres simples et élémentaires qui donnent les rudiments de base d'une production littéraire. Il se présente comme un objet ou un système sémiotique. Les relations entre le titre et son référent sont très compliqués ; la topographie du titre étant la cause première de cette complication.

⁴BERGERON, Carole, «*le titre comme unité de la narration*», Mémoire, Université du Québec 1993,p.61.

⁵ BUTOR, Michel, *Les mots dans la peinture*, Edition, p. 17

⁶CAROLE, Bergeron, *op. cit.* ,p. 97.

L. H. Hoek ajoute que le titre : « *est un ensemble des signes linguistiques [...], qui peuvent figurer en tête d'un texte*⁷ ». Il est placé en avant d'une production et dispose de manière de mettre en vue, afin de faire figurer l'œuvre, cette primauté de la composante contextuelle offre au titre de déclencheur chez son récepteur une évolution pragmatique où la composante contextuelle est un fondement de toute unité rhétorique. Dans un autre passage.

Par son environnement syntagmatique immédiat, il entrera en correspondance avec un second contexte dont il constitue le germe sémiologique. Cet élément para-textuel est une description spécifique de tout un système de signes particulier. Ainsi, nous pouvons comprendre une œuvre à part entière en décortiquant le titre tout seul.

Tout lecteur, apprend tôt ou tard à remémorer des titres de livres, même de certains titres d'œuvres qu'il n'a pas encore lus, dont il sait ou devine leur importance. Les intitulés ont pris valeur de symboles qui servent à exposer une idée ou un concept souvent abstrait. Inséparables des textes qu'ils annoncent, ils restent parfois l'unique souvenir des lectures passées, voire la seule section de texte lue. Ils éprouvent chez les lecteurs quelque surprise ou déception. Avec l'expérience, ils proposent une activité d'interprétation pour pouvoir analyser un ouvrage artistique littéraire.

b- Une interprétation superficielle :

La sémiotique c'est l'étude des signes, des symboles et de leur signification. Elle se fonde sur le concept de signe, formé par la relation entre un élément perceptible, le signifiant, et le sens donné à ce signifiant à l'intérieur d'un code plus ou moins construit, sens auquel on donne le non

⁷ LEO, H. Hoek, *op. cit.*, p. 34-35.

de signifié. Souvent elle concerne la théorie général de la signification, non seulement dans le langage proprement dit, mais aussi dans œuvres d'art.

Le titre marque considérablement la production littéraire de Tahar Ben Jelloun, particulièrement *L'enfant de sable* qui est le corpus de notre étude. Dans cette dernier, nous allons déceler la relation entre le titre et le texte et déterminer qui constituent la trame de fond de ce roman. Nous s'appuyons sur le titre qui se compose :

- Enfant :

L'enfance, Ce premier âge de la vie de l'être humain, détient en elle le commencement et la naissance. Le point de départ d'une existence, en ce premier regard naïf qui interroge le monde ; l'école de la vie dans l'apprentissage d'être et apprendre à être en observant les autres. Etre au monde, être à soi, être un individu, un citoyen. un temps consacré au jeu et au loisir.

Selon l'étymologie latine le mot enfant vient du *infans*, qui signifie « celui qui n'a pas la parole⁸ ». Issu du verbe grec " *fémi* " celui " *qui ne sait manifester sa pensée par la parole* " ⁹. *Infans* désigne l'enfant qui n'a pas acquis le langage. Celui qui reste de plus en plus épeuré de parler. Un produit social car son élevage et sa construction dépend aux adultes, soit être un enfant gâté soit un être bien élevé.

L'enfant a de la voix, mais elle est autre que celle de l'adulte. C'est une voix intérieure, distincte. Une voix qui signale plus qu'elle ne désigne ; exhale

⁸-Dictionnaire en ligne. Disponible sur : <http://www.lexilogos.com/etymologie.htm>. consulté le : 13/03/2019.

⁹ -<https://sites.google.com/site/etymologielatingrec/home/e/enfant>.

plus qu'elle ne discute. Cette « *voix comme timbre, Aristote l'appelait phônè¹⁰* ». Elle est capable de révéler un état émotionnel : « *In-fans, cela a de la voix, mais n'articule pas. Non référentielle et inadressée, la phrase infantile est signal affectuel, plaisir, douleur¹¹* ».

Appartenant plutôt du sensible que de l'intellection, cette voix ne se laisse pas fixer dans le discours : elle se rapproche du plainte, de l'éclat de rire ou du lamentation qui s'éteint avant qu'on ne puisse en cerner le contour.

En psychanalyse *infans* désigne qui ne parla pas en raison de son immaturité. Etymologie connote l'inachèvement qui a pour corolaire l'assujettissement ou la soumission. L'enfance désigne ainsi la période de vulnérabilité et d'insuffisance durant laquelle l'adulte va exercer sa protection et son pouvoir. L'enfant est le plus immature à sa naissance et le plus fragile : son incapacité à suivre par ses propres moyens aboutie à une très grande dépendance à l'égard de son environnement¹².

L'enfant est innocent, une créature qui ne commet pas le mal, qui est candide avec un esprit faible et borné. Donc, il est aussi, par cette impuissance naïve mise en menace, on l'attaque, on le tue, on le souille.

En ce qui concerne l'enfant. Le langage est une aptitude potentielle qui s'actualise à un certain degré du développement (environ 1 an) et sous la portée de différents éléments, en particulier la maturation des centres nerveux. On peut réduire le comportement linguistique à l'appareil neurologique¹³, mais un dam peut troubler la fonction linguistique. C'est

¹⁰-LYOTARD, Jean-François « *Voix* », dans *Lectures d'enfance*, Éditions Galilée, Paris, 1991, p. 133

¹¹-Ibid., p. 138.

¹² La psychologie de l'enfant, p. 2. sur : GEOPSY.COM.-Psychologie interculturelle et Psychothérapie.-

¹³*Ibid.*, p.

l'évolution de cet équipement neurophysiologique de base qui permettra à l'enfant d'articuler, de comprendre des messages oraux, et plus tard d'écrire et de bouquiner.

En littérature, les écrivains veulent se mettre dans la bouche de ces personnages enfantins, ceux qui sont muets et qui donc n'écrivent pas, des mots/maux d'adultes. L'enfant devient le porte-parole de ces adultes aphasiques devant une réalité obscure que seul un regard naïf peut rendre dans sa plus cruelle vérité.

- **Sable :**

Substance minérale, pulvérulente, provenant de la désagrégation des roches calcaire, granitiques, siliceuses, etc. qui se trouve dans le lit des rivières, sur les bords de la mer, qui forme les dunes et les déserts, et qui entre pour une certaine proportion dans les terrains d'alluvion¹⁴.

Avec cette couleur jaunâtre brillante que l'or, dans cette immensité des sables mouvants ; sable qui s'enfonce sous pied, ou qui se laisse disperser par les vents. Il y a souvent de ces nuées de sable qui assombrissent l'air et forme des tourbillons dangereux.

Les grains de sable sont assez légers pour être porter. s'il vente très fort, une tourmente atmosphérique violente et une agitation de l'air souvent accompagnée d'éclair et de tonnerre. Donc, il faut pas fonder des projets et des entreprises sur cette calme trempeuse et après on regrette : voila le sable sur quoi l'on bâtit, et voila les espérances volantes à quoi l'on s'attache. mais comme on dit aussi : semer sur le sable ;qui signifie perdre la peine .Alors, il faut faire attention avec les sables.

¹⁴ <https://www.littre.org/definition/sable//>.

Il suffit de remplir un moule de sable; de le tasser, puis le soulever pour révéler la forme qu'il a laissé. nous trouverons un moulage qui se présente sous la forme de petits grains, on peut donc lui donner la forme que l'on veut et le fabriquer en plusieurs conformations facilement .

2- Caractère du sable :

a-Sérénité et liberté :

L'enfant de sable fait référence au chargement des conceptions accumulés dans un texte littéraire. Le titre est un élément qui est mis en valeur par apport au contenu qui l'accompagne et qui le résume parfois :«une synecdoque généralisante qui sera, si l'on veut un hommage à l'importance du thème dans le « contenu » d'une œuvre qu'elle soit d'ordre narratif, dramatique ou discursif⁵».

Cet intitulé nous renvoie aussitôt au thème du roman, puisqu'il s'agit d'une histoire compliquée, l'histoire d'un enfant, d'une femme et d'un homme taciturne. Un être exclus de parole, qui se hurle seul, personne ne l'entend.

*Un grand silence chargé de malaise [...]
Il se clôturait dans la chambre du haut. Il
s'interdisait toute tendresse avec sa mère qui le
voyait rarement [...] Il lui arrivait de rester
enfermé dans la chambre quatre à cinq jours.
Seule la mère osait frapper à sa porte. Il toussait
pour ne pas avoir à parler et pour signifier qu'il
était toujours vivant¹⁶.*

¹⁵GENETIE. Gérard, *op. cit.*, p. 85.

¹⁶BEN JELLOUN, Tahar, *L'enfant de sable*, Édition du Seuil, Paris, 1985, p. 51.

Enfant un terme relatif au mutisme. Dans ce cas, nous ne parlons pas du mutisme qui est une suite de la surdité de naissance, mais d'un mutisme lourd causé par une soumission et une incompréhension, pris de charge de rage et de désespoir : un manque de pouvoir; une impuissance de manifester une pensée ou un sentiment par le langage.

En revanche elle s'inquiète pour ma poitrine qu'elle pansait avec du lin blanc ; elle serrait très fort les bandes de tissu fin au risque de ne plus pouvoir respirer. Il fallait absolument empêcher l'apparition des seins. Je ne dis rien, je laissais faire. Ce destin-là avait l'avantage d'être original et plein de risque. Je l'aimait bien ¹⁷.

Dans ce roman, on ne trouve pas de description détaillée ou un vocabulaire spécifique à l'apprentissage en lien avec l'enfance. Cette stratégie de l'auteur renvoie au destin d'Ahmed-Zahra qui doit cacher sa véritable identité. Le récit elliptique de l'enfance du personnage pourrait faire croire qu'Ahmed-Zahra a grandi sans trop de difficultés, comme si accepter l'effacement de sa personnalité¹⁸: «*Ses exigences, je les connais : éviter la colère, les cris, l'extrême douceur, le murmure bas, bref l'irrégularité. Je suis régulier. et je me tais pour piétiner cette image qui m'insupporte*¹⁹».

Le roman y fait quelques allusions à une mystification de l'identité d'Ahmed-Zahra lors de son enfance il *parlait peu*²⁰ ou il *se tait*

¹⁷ *Ibid.*, p. 36.

¹⁸ ALDAHAM, Nasser, rendre *Marcel Pagnol et Tahar Ben Jelloun : enjeux culturels de l'apprentissage de la masculinité*, Mémoire, Université Concordia Montréal Québec, 2012, p. 64.

¹⁹ TAHAR, Ben Jelloun, *op. cit.*, p. 45.

²⁰ *Ibid.*, p. 37.

²¹totalemment, *ne disait rien* et il *les laissait faire*. Un être minime sans puissance, dépend aux traditions, aux souvenirs et aux fantômes du passé qui ne lui donnent aucun point de répit. Une aliénation traduit dans toutes les cérémonies faites par le père pour détériorer le destin de cet enfant qui se rendra sa condition et qui n'a pas aucun droit que son regard fêlé :

*J'étais petit et j'ai gardé cette image
(l'image des parents) que j'ai retrouvée plus tard
[...] J'étais petit et pas dupe [...] J'étais petit et
cela me dégoutter. J'avais entrevu cette scène
ridicule ou comique, je ne sais plus, et j'étais
inconsolable. Ma tristesse ne me laissait aucun
répit. Je courais pour oublier cette image et
l'enterrer dans la terre, sous un amas de pierres.
Mais elle revenait, agrandie, transformée, agitée
[...] ils étaient grotesques et moi, tout petit, assis
sur le bord de lit, tellement petit qu'ils ne
pourraient pas me voir, petit mais réceptif².*

Les tourments que pourrai subir Ahmed-Zahra traduit l'intention de l'auteur de notifier par une voix officielle la condition de la femme marocain. Cette femme obéissante qui est mise hors d'une société régnée par le sexe masculin. Cet être inférieur qui vit en silence en exécutant les ordres supérieurs donnés sans défense. ce que apparut tous les incriminées influences exercées sur les femmes : *«il pensait même qu'elles avaient pas d'univers. Elles se contentaient de vivre) la surface des choses, sans grande*

²¹*Ibid.*, p. 33.

²²*Ibid.*, p. 102.

exigence, suivant son autorité, ses lois et ses volontés. Sans vraiment en parler entre elles²³».

Homme; c'est le premier sous-titre du roman où les symboles liés à la masculinité sont absents ; avec un H muet qui représente une virilité artificielle, et une féminité étouffante d'une *femme à la barbe*²⁴, fabriquée derrière des masques sociaux pour l'honneur de prestige, caractéristiques de la masculinité trempée : «*Depuis quelque temps, sa démarche n'était plus celle d'un homme autoritaire, maître incontesté de la grande maison [...] Son dos s'était légèrement courbé, ses épaules étaient tombées en disgrâce ; devenue étroites et molles²⁵».*

Dans une société qui favorise le sexe masculin même d'un *homme aux seins de femme*²⁶, les gens maltraitent et infligent de mauvaise parole les autres en négligeant eux-mêmes pour couvrir leurs défauts.

*Deux hommes raccommodent les mailles
d'un filet de pêche, ils sont assis par terre, les
jambes croisées, ils se parlent, des phrases me
reviennent :*

-Tel est le temps...

-L'époque et ceux qui en sont maîtres...

-Les femmes...

²³ *Ibid.*, pp. 9-10.

²⁵ *Ibid.*, p. 10.

²⁶ Chapitre 11 de *L'enfant de sable* : (111-124)

-Elles ne sont plus femmes...elles sont dehors..., elles sont dedans..., les yeux ouverts..., la ceinture serrée...

-Ce filet et ses mailles n'y pourront rien...

-Et les hommes ?

J'ai oublié ce que l'autre lui a répondu. Peut-être rien. Un silence rempli par les vague et le vent²⁷.

Dans cet espace sans borne, Ahmed-Zahra se prolonge dans le fictif pour emprunter les caractéristiques du sable. Avec cette sérénité et légèreté, il devient par la suite un *enfant de sable* ou comme il déclare Saint Augustin dans ces confession, il "*n'était pas un enfant privé de parole*". Il prend son destin en main en se mariant avec sa cousine déliée Fatima pour trembler la joie de son père :

Père tu m'a fait homme, je dois le rester. Et comme dit notre Prophète bien-aimé, un musulman complet et un homme marié. Le père était dans un grand désarroi. Il ne savait quoi dire à son fils ni à qui demander conseil. Après tout Ahmed poussait la logique jusqu'au bout. Il n'avait pas tout dit à son père, car il avait un plan. Un grand silence chargé de malaise²⁸.

Il faut remarquer le double sémantisme de l'image de l'être de sable, refermant le sentiment de liberté, de légèreté, de triomphe sur les attaches,

²⁷ TAHAR, Ben Jelloun, *op. cit.*, p. 117.

²⁸ *Ibid.*, p. 51.

d'impondérabilité mais, en même temps, un rappel à la terre, une force qui retient et empêche le vent d'attaquer un vrai mouvement montant : *«Sa retraite n'intriguait pas outre mesure sa famille. Elle s'était habituée à le voir sombrer dans un grand mutisme [...] Il avait décidé que son univers était à lui et qu'il était bien supérieur à celui de sa mère et de ses sœurs -en tout cas très différent²⁹»*.

Ce mélange de sérénité et d'inquiétudes'inscrit pleinement dans la symbolique du sable, partagée entre le désir de durabilité et la tentation de l'éphémère : pendant les tempêtes de sable, ces grains montent au ciel pour abandonner un sol qui reste sous pieds, effacer les traces de faiblesses et d'angoisses, mais il reste un effacement d'un passé ,d'une vie, d'un corps ou d'une mémoire en peine.

Le sable est [...] l'un des termes de la contradiction fondamentale qui oppose l'ambition de permanence et l'acceptation de l'éphémère. Etre c'est devenir et devenir c'est renoncer. Unis par leur aptitude commune a symboliser le temps maternel, le rocher et le sable sont des représentations antagonistes par référence a ce temps. Le rocher est ancrage, mémoire, refus de quitter. Il dit la volonté de pérennité. Il aspire a l'immuable dans l'éternité. Le sable est rupture, espérance, adhésion a l'accomplissement. Il dit la mouvance de l'être, la disponibilité pour la métamorphose. Un sable

²⁹*Ibid.*, p. 09.

*imagine replace le rêveur dans la confiance de
l'être en naissance*³⁰.

Cette histoire a été relaté pour mettre limite à uneaphasie : elle est touchante au sens propre puisque nous apercevons des personnages à la fois désireux de s'exprimer mais incapables de le faire.

b- Une histoire sans issue :

Nous constatons que *L'enfant de sable* est un titre thématique, autrement dit, il indique le contenu du texte. Ce titre nous renvoie directement au thème du roman, parce qu'il s'agit effectivement d'une histoire sans fin, histoire de cet enfant dont les traces se dissipent un peu partout ³¹.

*car cette histoire est aussi une désert. Il va
falloir marcher les pieds nus sur le sable brûlant,
marcher et se taire croire à l'oasis qui se dessine
à l'horizon et qui ne cesse d'avancer vers le ciel,
marcher et ne pas se retourner pour ne pas être
emporté par le vertige. Nos pas inventent le
chemin au fur et à mesure que nous avançons ;
derrière, ils ne laissent pas de trace, mais le vide,
le précipice, le néant* ³².

Robert Elbaz voit dans le fragment cité une marque de la série narrative qui définit les romans benjellouniens, constituant « *des éléments,*

³⁰ C. ROMÉY, Georges, *Dictionnaire de la symbolique. Le vocabulaire fondamental des rêves*, Éditions Albin Michel, S.A, Tome 1, Paris, 1995, p. 213.

³¹ FERKANE, Razika, *Analyse intertextuelle de L'enfant de sable de Tahar Ben Jelloun*, Mémoire de Master, Université de Bejaia, 2015. p. 14.

³² TAHAR, Ben Jelloun, *op. cit.* p. 16.

des énoncés narratifs, composant la série indéterminée et ouverte de son Texte». ³³Dans cette série les éléments sont toujours remplaçables et illimités. C'est justement par cette potentialité d'ouverture incommensurable, de remplissage assoiffé d'indice que l'écriture de Tahar Ben Jelloun rattrape l'écriture du désert qui n'a pas de fin, de seuil ou de borne, qui reconstitue le parcours et gomme les marques, pour recommencer confusément, dans un jeu de répétition inlassable, d'avidité narrative. C'est également un discernement de la leçon du désert dont les textes de Ben Jelloun certifient et que nous comprenons d'Edmond Jabès : « *Le désert est bien plus qu'une pratique du silence et de l'écoute. Il est une ouverture éternelle. L'ouverture de toute écriture, celle que l'écrivain a pour fonction, de préserver. Ouverture de toute ouverture* ». ³⁴

Dans le titre nous avons l'intention de poursuivre à travers notre corpus et de saisir la manière dont ces éléments deviennent un écho de résistance, de désespoir, de bonheur et de deuil. Les événements se prolongent dans un endroit indéfini où le protagoniste hurle à l'aide, pousse des cris dans sa douleur, dans sa colère et dans son exaltation. À la fin c'est la sensation de perte et de retrouvaille qui dirige notre héros : « *Amis du bien, sachez que nous sommes réunis par le secret du verbe dans une rue circulaire, peut-être sur un navire et pour une traversée dont je ne connais pas l'itinéraire* » ³⁵.

Après la mort de Fatima et du père, Ahmed va sortir en quittant l'héritage et l'honneur pour se libérer son corps. Le personnage principal est obligé de retrouver sa féminité qui a été enterrée ça fait longtemps sous des

³³ELBAZ, Robert, *Tahar Ben Jelloun ou L'Inassouvissement du désir narratif*, Paris, L'Harmattan, 1996, p.27.

³⁴ JABES, Edmond, *Le Soupçon, Le désert*, Paris, Gallimard, 1978, p. 56.

³⁵ TAHAR, Ben Jelloun, *op. cit.*, p. 15.

apparences masculines. Son aventure vers soi est interminable ou comme il indique l'un des chapitre elle devient *Une nuit sans issue*³⁶.

*Je me dis, à force d'inventer des histoires
avec des vivants qui ne sont pas que des morts et
des de les jeter dans des sentiers qui bifurquent
ou dans des demeures sans meuble, remplies de
sable, à force de jouer au savant naïf, voilà que
je suis enfermer dans cette pièce avec un
personnage ou plutôt une énigme, deux visages
d'un même être complètement embourbé dans
une histoire inachevée, une histoire sue
l'ambigüité et la fuite*³⁷!

La substance du livre est donc un chemin, où nous nous ne savons ni le point de bout ni de départ : *«Notre histoire ne s'arrête pas à cette porte. Elle se poursuit, mais elle ne traversera plus de portes creusées dans une muraille. Elle tournera dans une rue circulaire et nous devons la suivre avec de plus en plus d'attention* ³⁸».

Nous pouvons repérer dans l'histoire des aventures sans trêve ni repos, dont la principale caractéristique niche dans la fuite de protagoniste d'un endroit à l'autre du territoire marocain. Même si nous arrivons une autre foi au dernier chapitre , nous nous trouverons prolongé dans le débout de nouvelle histoire.

*Lorsque le livre fut vidé de ses écritures
par la pleine lune ; j'eus peur au début, mais ce*

³⁶ Chapitre 13 de *L'enfant de sable* : (p129-133).

³⁷ TAHAR, Ben Jelloun, *op. cit.*, p. 178.

³⁸ *Ibid.*, p. 63.

fut là les premiers signes de ma délivrance. J'ai moi aussi tout oublié. Si quelqu'un parmi vous tient à connaître la suite de cette histoire, il devra interroger la lune quand elle sera entièrement pleine. Moi, je dépose là devant vous le livre, l'encrier et les porte-plume. Je m'en vais lire le Coran sur la tombe des morts

³⁹.

Le destin de protagoniste est inconnue, semble illustrer le mieux la force qui gît dans une histoire inépuisable. Elle est en quelque sorte le symbolique de mots sable.

Je suis voyageur ; je ne m'endors jamais sans avoir parcouru quelques sentiers obscurs et inconnus. ils sont tracés par une main familière _peut-être la mienne, peut-être celle de mon père_ dans une plage blanche, nue, déserte, que même le vent évite. C'est cela l'avenir, une statue voilée qui marche seule dans cette étendue blanche, une territoire de lumière insoutenable. Cette statue est peut-être une femme qui veille les cheveux agonisant, là-bas, au bout du sentier tracé par la voix du père⁴⁰.

Cette image du pullulement des objets et des histoires. Le récit sera parsemé d'autres récits, ceux du passé, Ce qu'ils ont en commun, c'est l'errance et la reprise du chemin, la marche à la dérive. Son enquête s'élargit indéfiniment ; ainsi l'attente du jeune homme ou femme est de

³⁹*Ibid.*, p.209.

⁴⁰*Ibid.*, pp. 66-67.

«*Bâtir un visage comme on élève une maison*⁴¹» échoue à chaque fois qu'un rêve lui appelle impérativement.

*Ce que dit ma conscience ? ...ma conscience, elle n'a rien dit pendant tout ce temps-là... Elle était ailleurs, endormie comme une pâte à la levure de mauvaise qualité... Elle pourrait me souffler à la bouche, comme pour ranimer une noyée, 'tu dois devenir qui tu es'..., elle pourrait se lever... Mais elle est sous des couches lourdes d'argile... et l'argile empêche de respirer... j'ai une conscience plâtrée [...] Que dit ma conscience ? Ouvre une fenêtre et regarde le soleil en face*⁴².

Nous retrouvons dans *L'enfant de sable* l'image d'une jeune femme troublante, tantôt femme tantôt homme, en train vivre des histoires étonnantes inventée a chaque fois par un nouveau conteur. Chaque aventure engendre un récit, celle de son histoire réelle et celle de sa torture.

Le conteur est mort de tristesse. On a trouvé son corps près d'une source d'eau tarie. Il serait contre sa poitrine un livre, le manuscrit trouvé à Marrakech et qui était le journal intime d'Ahmed-Zahra. La police laissa son corps à la morgue le temps réglementaire, puis le mit à la disposition de la faculté de médecine de la capitale. Quand au manuscrit, il brûla avec

⁴¹ Chapitre 9 de *L'enfant de sable* : (p93-109).

⁴² TAHAR, Ben Jelloun, *op. cit.*, p. 97.

les habits du vieux conteur. On ne saura jamais la fin de cette histoire. Et pourtant une histoire est faite pour être racontée jusqu'au bout. c'est Ce que disent Salem, Amar et Fatouma[...] Ils étaient les plus fidèle au conteur. Ils ont eu du mal à accepter avec laquelle tout fut interrompu⁴³.

Accès, déplacement, chute, recommencement, rejet de la finitude, ce sont des particularités qui, comme nous avons pu le remarquer, reviennent dans les textes de Ben Jelloun et s'organisent dans une véritable structure matricielle. Raconter une histoire infinie, infinie comme l'histoire du désert. Les textes de Ben Jelloun communiquent à travers ce filtre symbolique de l'histoire du désert. Même si la jeune femme semble pourtant épuisée, elle continue sa mission et joue dans l'énumération : *«toi et mon père vous m'avez tracé un chemin ; je l'ai pris, je l'ai suivi et, par curiosité, je suis allé un peu plus et tu sais ce que j'ai découvert ? Tu sais ce qu'il y avait au bout de ce chemin ? un précipice⁴⁴*

⁴³*Ibid.*, p. 136.

⁴⁴*Ibid.*, p. 53.

Chapitre II :

L'enfermement une opportunité d'évasion intellectuelle.

1- La notion de l'enfermement:

L'enfant De Sable de Tahar Ben Jelloun, roman admirable qui se déroule au Maroc. Ahmed/Zahra est une étrange créature par la décision d'un père qui suggère d'élever sa huitième fille comme un garçon pour son honneur social. Le protagoniste, un porteur du masque, préfère l'autorité de l'homme en enlevant les traits de son identité féminine. Peu à peu il descend seul aux enfers des mensonges sociaux où : « *Le regard sur les mentalités ne doit pas s'arrêter à une simple observation. Une mentalité est le reflet d'une culture et offre un résumé fidèle du stade, de civilisation et de société dans lequel on se trouve.*⁴⁵

⁴⁵REGIS, VIGIER, *propos psychologique sur la société*, p. 49.

L'enfant De Sable présente l'un des précieux exemples pour l'explication de cette notion dans les pays arabes. L'enfermement porte une importance signalée dans la première page du roman, où le protagoniste s'assimile à un prisonnier ou quelqu'un qui a commis une erreur comme déclare l'écrivain : « *La vie _ quelle vie ? une étrange apparence faite d'oubli _ avait dû le malmener, le contrarier ou même l'offusquer. On pourrait y lire ou deviner une profonde blessure qu'un geste maladroit de la main ou un regard appuyé, un œil scrutateur ou malintentionné suffisaient à rouvrir*⁴⁶ ».

L'enfermement est une sensation tellement dure qu'il devient une impasse pour Ahmed/Zahra à se rencontrer avec soi-même. L'énigme dans cette histoire que cette restriction deviendra par la suite un sentiment de sécurité où il /peut y s'exprimer.

*Quelqu'un disait que "les voix résonnent autrement dans la solitude"! Comment se parle-t-on dans une cage de verre vide et isolée ? A voix basse, à voix intérieure, tellement basse, tellement profonde, qu'elle se fait écho d'une pensée pas encore formulée. Je fais l'apprentissage du silence qui se retire de temps à autre pour faire place à l'écho de mes pensées secrètes qui me surprennent par leur étrangeté*⁴⁷.

Le corps est une thématique majeure dans le cosmos littéraire. Il fonctionne en collaboration avec le psychisme humain. ces deux éléments sont profondément attachés. Une émotion présente dès que sa trace

⁴⁶TAHAR, Ben Jelloun, *op. cit.*, p. 7.

⁴⁷*Ibid.*, p. 95.

sensorielle est réactivée comme une odeur, une musique, une image¹ ou tout simplement l'entourage à part entière ça-veut-dire il se trouve une influence de psychisme² sur l'organisme humains comme l'affirme Tahar Ben Jelloun : *«C'était bien du sang ; résistance du corps au nom ; éclaboussure d'une circoncision tardive. C'était un rappel, une grimace d'un souvenir enfoui, le souvenir d'une vie que je n'avait pas connue et aurait pu être la mienne⁴⁸»*.

Le sentiment d'enfermement est une crise qui suit la séparation entre l'être humain et son univers externe. Une aliénation du corps épuisé d'une extérieur limité, pauvre d'injustice. et c'est le cas de notre personnage principale qui vit enfermé dans une apparence sociale.

J'appris plus tard qu'il se passait bien des choses dans ces coin sombres[...] que des rencontres et des retrouvailles avaient lieux dans cette obscurité, et que tant se silence était suspects. J'accompagnait mon père à son atelier. Il m'expliquer la marche des affaires, me présentait à ses employés et ses clients. Il leur disait que j'étais la venir. je parlait peu. La bande de tissu autour de la poitrine me serait toujours. J'allait à la mosquée. J'aime bien me retrouvait dans cette immense maison où seul les hommes étaient admis⁴⁹.

Le mode de vivre dans une même société est relié avec les traditions et les mentalité des gens, dont chaque individu procède ses propres idéologies et pensées. Donc,les normes sociales dictées font un objet de débat, pour cela il existe une différence au niveau des opinions et des comportements. comme le note Ben Jelloun : *«Portes et fenêtres étaient fermées sur un*

⁴⁸*Ibid.*, p. 46.

⁴⁹*Ibid.*, p. 38.

mystère pesant [...] il écrivait [...] à qui s'adressait-il ainsi ? Malika ne savait pas lire. Ses sœurs n'osaient jamais monter jusqu'à sa chambre. Mais chaque jour ou presque avait sa pensée, sa couleur, sa musique⁵⁰.

L'enfermement est une perte de l'autre. Un état relatif à un « Je » compris dans ce qui fonde le Moi (représentation, culture, norme sociale, état psychologique...) et l'autre qui évoque une altérité, condition nécessaire de continuité où nous découvrons une profonde mélancolie de Ahmed/Zahra après la mort de son partenaire où l'auteur déclare ainsi : *«dire qu'après la mort de la malheureuse Fatima notre personnage perdit le contrôle des affaires et s'enferma pour ne plus réapparaître. On le soupçonna d'avoir précipité le décès de son épouse⁵¹».*

Il nous semble important de définir cette notion d'enfermement, qui désigne l'action d' « enfermer » qui veut dire :

- « *mettre dans un lieu clos⁵²* » : Nous remarquons une fermeture, une obligation, une pression et un accès au cloître. Une scène très remarquable dans notre corpus d'étude, qui manifeste à travers les conditions sociales qui enferment les femmes et les mettent à la marge de liberté, sous des contextes religieux. L'influence de la religion que de la tradition arabe qui préconise le silence et qui prive la femme du droit même à la parole ⁵³.

Nous découvrons que le hammam, une fois par semaine, est un lieu confortable pour les femmes à défouler pour oublier la

⁵⁰*Ibid.*, p. 94.

⁵¹*Ibid.*, p. 93.

⁵² La Rousse, Dictionnaire super majeur : dictionnaire encyclopédique pour tout, Paris, Aout 1994, p. 398.

⁵³CBAKOU, Malika, Etude sur le regard ans les yeux baissés de Tahar Ben Jelloun suivi de le regard fêlé, Université du Québec, 2007.

fatigue de ménage. « *Pour ma mère c'était l'occasion de sortir, de rencontrer d'autres femmes et de bavarder tout en se lavant*⁵⁴ ».

- 2-« *Mettre sous clef, à l'abri des voleurs ou des regards indiscrets*⁵⁵ »: C'est l'action d'entourer quelqu'un ou quelque chose dans un lieu protecteur des intempéries, du danger pour la mieux conserver, et la soustraire aux regards.

«*Si Ahmed a vraiment existé, il doit être dans un asile d'aliéné*⁵⁶ ».

En absence de relation de confiance, pour se protéger du regard constant de l'autre, Ahmed n'habite plus son corps mais il s'enferme "en soi-même". Apparemment, nous pouvons démonter un corps féminin emmuré dans une masque sociale comme les habillements et le moustaches : « *je vais me laisser pousser la moustache[...] je m'habillerai en costume, cravate*⁵⁷ ».

Ce passage montre une défiguration du genre, une modification qui est la conséquence d'une captivité de ce genre inférieur. Zahra se cache derrière les vêtements d'un autre corps. Cette anonyme est exclue, elle n'apparaît pas juste à la fin du roman avec le risque de perdre soi-même et ses écrits où l'enfermement physique manifeste aussi au niveau des cordes vocales qui présentent l'instrument essentiel de la communication orale et des organes caractéristiques du genre humain comme annonce notre auteur : « *Mais ce dont je me souviens très bien et qui m'avait frappé, c'était sa voix. J'ai rarement entendu une voix aussi grave et aiguë en même temps. Voix*

⁵⁴TAHAR, Ben Jelloun, *op. cit.*, p. 33.

⁵⁵La Rousse, Dictionnaire super majeur *op. cit.* p.398.

⁵⁶TAHAR, Ben Jelloun, *op. cit.*, p.42.

⁵⁷*Ibid.*, p. 50.

d'homme qui aurait subit une opération sur les cordes vocales? Voix de femme blessée à vie⁵⁸».

La métamorphose de voix forme un obstacle qui empêche Zahra à dépasser son passé, où elle reste prisonnière dans un corps qui est pas le sien où la seule manière de fuir ceux sont ses nuits pleines des papiers et des rêves :

Cette histoire a quelque chose de la nuit ; elle est obscure et portant riche en images ; elle devrait déboucher sur une lumière, faible et douce ; lorsque nous arrivons à l'aube, nous serons délivrés, nous aurons vieilli d'une nuit, longue et pesante, un demi-siècle et quelques feuilles blanches éparpillées dans la cour en marbre de notre maison à souvenir ⁵⁹.

a-La fréquence casanière :

La chambre d'Ahmed est une petite pièce voisine à la terrasse. Elle est une grotte où il dissimule ses secrets, ses écrits et ses pensées. Depuis sa retraite il est s'enfermé dans cette chambre pour se soulager et s'isoler au autre, même sa famille, car il ne peut pas soutenir l'entourage extérieur à cause de la lumière et du bruit :

La lumière le déshabillait. le bruit le perturbait. Depuis qu'il s'était retiré dans cette chambre haute, voisine de la terrasse, il ne supportait plus le monde extérieur avec lequel il communiquait une fois en ouvrant la porte à Malika [...] Le bruit de toutes les voix et

⁵⁸*Ibid.*, p. 174.

⁵⁹*Ibid.*, p. 15.

*clameurs montant de la ville et restant suspendus là, juste au-dessus de sa chambre, le temps que le vent les disperse ou on atténue la force*⁶⁰.

Dans *la porte emmurée*, Après sa décision de se marier, l'isolement de notre protagoniste n'était pas volontaire. Il est enfermé dans une cage de verre avec Fatima qui joue le rôle de l'épouse. Une créature assez étrange qui arrive à découvrir ses secrets malgré son impuissance et sa folie comme le note Ben Jelloun :«*Alors je compte me marier et fonder un foyer, comme on dit, un foyer de braise, ma maison sera une cage de verre, pas grand-chose, juste une chambre pleine de miroir qui se renverront la lumière et les image*⁶¹».

La mort de son père et sa femme était très dure pour lui, pour cela il quitte la grande maison en cherchant son origine et sa féminité. Dans l'une des rues qui s'appelle Zankat Wahad, Ahmed rencontrera une vieille sorcière qui s'appelle Oum Abbas et qui va par la suite l'utiliser comme *La femme à la barbe* pour déplacer son acteur *L'homme aux seins des femmes* pour gagner de l'argent. Notre héros sera clôturé une autre fois dans une roulette avec les autres acteurs.

J'avait des frissons. C'était cela l'émotion d'un corps convoqué par autre vie, de nouvelles aventures. Je dormis dans une roulette. Autour de moi, je reconnus les gamins acrobates qui étaient très discrets. Il y avait l'odeur de la

⁶⁰*Ibid.*, p. 9.

⁶¹*Ibid.*, p. 53.

*paille et de la terre imbibée d'urine. Elle était tellement forte qu'elle m'assomma*⁶².

Notre personnage n'accepte pas ses dégradations, les maltraitances et les comportements de Abbès, le patron de cirque, à cette cause il/elle sera emprisonné dans une cage où il subit beaucoup d'humiliation corporelle. Elle est utilisée comme une bête de cirque.

*Quelque instants après, il(Abbès) revint avec des menottes et attacha les bras de Zahra aux barreaux de la fenêtre [...] Zahra n'était plus " princesse de l'amour" ; elle ne dansait plus ; elle n'était plus un homme ; plus une femme, mais une bête de cirque que la veille exhibait dans une cage. Les mains attachées, la robe déchirée [...] Elle était devenue la femme à la barbe qu'on venait voir de tous les coins de la ville*⁶³.

b- L'insomnie :

L'insomnie se caractérise par la difficulté à dormir suffisamment, au point où cela entrave les activités de la vie courante (sommolence, moins bonne attention, irritabilité, ect.). L'un des grands insomniaques est notre héros puisque il s'est habitué de penser et réfléchir à sa condition avant de s'endormir.

La situation était brusquement détériorée alors que rien ne laissait prévoir une telle

⁶²*Ibid.*, p. 122.

⁶³*Ibid.*, p. 142.

évolution. L'insomnie était une perturbation banale de ses nuit tant elle était fréquente est indomptable. Mais, depuis qu'entre lui et son corps il y avait rupture, un espèce de fracture, son corps avait vieilli et sa démarche était devenue celle d'un handicapé. Il ne lui restait plus que le refuge dans une totale solitude⁶⁴.

La nuit est une circonstance particulière pour la créativité. Cela va au delà de l'aspect mystique qu'on peut lui fournir (les rêves et autres muses censées nous inspirer à ce moment là). De nombreux auteurs, et artistes ou inventeurs d'une manière générale trouvent aux heures sombres l'inspiration nécessaire à leurs labours comme notre personnage qui se prolonge dans l'imagination chaque nuit puisque il n'y a que lui-même, prêt pour l'introspection :

Au trentième jour de la retraite, il commençait à voir la mort envahir sa chambre [...] Il la présentait dans ses nuits sous la forme d'une araignée ramollie qui rôdait lasse mais encore vigoureuse. Le fait de l'imaginer ainsi raidissait son corps [...] A l'aube, il n'y avait plus d'araignée. Il était seul entouré de rares objets, assis, relisant les pages qu'il avait écrites la nuit. Le sommeil viendrait au cours de la matinée⁶⁵.

Lorsque tout le monde dort sauf Ahmed se trouve seule avec le silence. Pas bruits, pas des clameurs ou de travaille à faire. Dans ces moments il

⁶⁴*Ibid.*, p. 10.

⁶⁵*Ibid.*, p. 11.

entre dans une sorte d'état de conscience altéré où il va combiner ses idées sur l'univers extérieur.

cette femme qui ne parlait presque jamais, murmurer de temps en temps une phrase ou deux, s'enfermait dans un long silence, lisait des livres de mystiques et dormait sans faire le moindre bruit, cette femme, m'empêchait de dormir. Il m'arrivait de l'observer longtemps dans son sommeil, la regarde fixement jusqu'à perdre les traits et les contours de son visage [...] C'était là mon miroir, ma hantise et ma faiblesse. J'entendais ses pas, au fond de la nuit, avancer lentement sur un vieux plancher qui craquait. En fait ce n'était pas un plancher, mais j'imaginait le bruit et le bruit dessinait un planche⁶⁶.

c-L'évasion spirituelle :

La vie est suspendue pour celui qui est enfermé et privé de sa capacité d'agir. Il perd son autonomie et dépend largement aux autres. Etre enfermé ; c'est se sentir étrange où le dehors devient de plus en plus inexplicable et incompréhensible. Pour cela notre protagoniste enfuie ses idées et ses écrits dans un grand cahier afin de les garder des gens qui n'appréhendent ni ses émotions ni ses pensées.

*S'il n'y avait pas ce corps à raccommo-
der, cette étoffe usée à rapiécer, cette voix déjà grave
et enrrouée cette poitrine éteinte et ce regard*

⁶⁶*Ibid.*, pp. 77-78.

blessé, s'il n'y avait ces âmes bornées, ce livre sacré, cette parole dite dans la grotte et cette araignée qui fait barrage et protège, s'il n'y avait l'asthme qui fatigue le cœur et ce kif qui m'éloigne de cette pièce, s'il n'y avait cette profonde tristesse qui me poursuit ... J'ouvrirais ces fenêtres et escaladerais les murailles les plus haute pour atteindre les cimes de la solitude, ma seule demeure, mon refuge, mon miroir et la chemin de mes songes⁶⁷.

Ce qui frappe dans ce roman c'est la privation d'expression d'Ahmed, Condamné à une longue errance en vivant loin de son être. Une sorte d'exil : sentiment d'une perte d'identité, du nom, de la mémoire. Tout conduit à une ambiguïté où semaintienne ce personnage importuné qui frappe par la force de son génie (l'écriture) pour pénétrer tous les secrets, tenus d'être cachés, de sa société et de son être.

depuis sa retraite dans la pièce d'en haut, personne n'osait lui parler. Il avait besoin d'un long moment, peut-être des mois, pour ramasser ses membres, mettre de l'ordre dans son passé, corriger l'image funeste que son entourage s'était faite de lui ces derniers temps, régler minutieusement sa mort et faire le propre dans le grand cahier où il consignait tout : son journal intime, ses secrets_ peut-être un seul est

⁶⁷*Ibid.*, pp. 94-95.

*unique secret_ et aussi l'ébauche d'un récit dont
lui seul avait les clés⁶⁸.*

Ahmed/Zahra reste volontairement dans sa pièce. Il décide de renier la loi du père et élaborer avec sa petite pièce, un séjour imaginaire pour donner libre cours à ses contemplations et ses pensées. Rester un être de dialogue signifie de ne pas rejoindre l'ordre symbolique imposé par la norme dans le but de se positionner.

*Je suis enfermé dans une image et les vagues
hautes me poursuivent. Je tombe. Je m'évanouis.
Est-ce possible de s'évanouir de sommeil, de
perdre conscience et de ne plus reconnaître de la
main les objets familiers ? J'ai construis ma
maison avec des images tournantes ... Qui suis-
je ? et qui est l'autre ? Une bourrasque du matin
? Un paysage immobile ? Une feuille tremblante
? ... Une chemise recouvrant un homme mort ?
... J'écris tous ces mots et j'entend le vent, non
pas dehors mais dans ma tête ; il souffle fort et
craque les persiennes par laquelle j'entre dans le
rêve⁶⁹.*

2- les dimensions autobiographiques :

Le mot « autobiographie » est composé de trois racines grecques *autos* (soi-même) *bios* (la vie) *graphie* (écrire). Signifiant écriture de sa propre vie, Philippe le jeune, qui s'est spécialisé dans l'étude autobiographique la définit comme : « *le récit rétrospective en prose qu'une personne réelle fait de sa*

⁶⁸*Ibid.*, p. 9.

⁶⁹*Ibid.*, p. 55.

*propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité*⁷⁰».

a- L'écriture du moi :

Les écrivains contemporains ont tendance de se raconter pour dévoiler une partie dedans de leur vie et l'un de ces autobiographe : Tahar Ben Jelloun dont différentes périodes de son existence, sont évoquées dans plusieurs récits autobiographiques :

Avec son premier romans, purement autobiographique, *Harrouda*⁷¹, cet écrivain franco-marocain raconte ses souvenirs enfantins à Fès et Tanger. En Juin 1975, Tahar Ben Jelloun écrit ce récit avec l'envie de retourner sur les chemins d'enfance et rendre compte d'un passé pour illuminer le présent.

*Moha le fou, Moha le sage*⁷² et *L'écrivain publique*⁷³, il continue sa critique de la société traditionnellenon plus en utilisant le "je" autobiographique, mais par l'intermédiaire de deux personnages emblématiques de la société marocaine et maghrébine : le fou, un avatar de L'Idiot de Dostoïevski, et l'écrivain publique, porte-parole des sans-voix et des paroles inconscientes⁷⁴.

Et sans oublier de citer notre corpus : *L'Enfant de sable* (1985), chef d'œuvre du roman maghrébin de langue française où convergent les aspirations littéraires de Tahar Ben Jelloun. Il dialogue la réalité marocaine

⁷⁰ LE JEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Édition du Seuil, Paris, 1975, p. 14.

⁷¹ BEN JELLOUN, Tahar, *Harrouda*, Edition du Gallimard, Paris, 1988.

⁷² BEN JELLOUN, Tahar, *Mouha le fou, Mouha le sage*, Édition du Points, 2016.

⁷³ BEN JELLOUN, Tahar, *L'écrivain publique*, Édition du Seuil, Paris, 1997.

⁷⁴ BENCHEICK, Jamel Eddine, *Dictionnaire de littérature de la langede arabe et maghrébine francophone*, Edition Quadrige/PUF, pp. 61-62.

culturelle et sociale et en même temps étaler une forte dimension autobiographique en mêlant le protagoniste à sa propre personne :

Ce livre, je l'ai lu, je l'ai déchiffrer pour de tels esprits. Vous ne pouvez pas y accéder sans traverser mes nuits et mon corps. Je suis ce livre. Je suis devenu le livre du secret ; j'ai payait de ma vie pour le lire. Arrivé au bout, après des mois d'insomnie, j'ai senti le livre s'incarner en moi, car tel est mon destin. Pour vous raconter cette histoire, je n'ouvrirai même pas ce cahier, d'abord parce que j'en ai appris par cœur les jours, et ensuite par prudence ⁷⁵.

L'auteur se concentre sur la première étape de la vie : l'enfance. *L'enfant de sable* développe certains aspects du récit d'enfance, s'il ne constitue pas un sous-genre autobiographique à part, il fait nécessairement partie de chaque autobiographie en tant que « le premier jalon dans l'histoire de la personnalité ». En commençant par l'enfance, période où se forme la personnalité de l'auteur où manifeste les premières rivalités : *la porte de jeudi*. Le conteur présente la naissance de héros un jeudi matin. Une huitième naissance qui va bouleverser tout dans la vie du foyer.

Aujourd'hui nous prenons le chemin de la première porte, la porte du jeudi ... Cette porte que vous apercevez au loin est majestueuse. Elle est superbe. Son bois a été sculpté par cinquante-cinq artisans, et vous y verrez plus de cinq cents motifs différents. Donc,

⁷⁵TAHAR, Ben Jelloun, *op. cit.*, p. 13.

*cette porte est lourde et belle occupe dans le livre une place primordiale de l'entrée. L'entrée et l'arrivée. L'entré et la naissance. La naissance de notre héro un jeudi matin*⁷⁶.

Un sujet étonnant dans la vie de Ben Jelloun qui ne savait pas s'il est né en 1944 ou 1947 puisque à l'époque il n' y avait pas d'état civile au Maroc. Il dit à ce propos : *Je vis avec une date un peu approximative qui est pas mal et un peu poétique*⁷⁷. Mais il dit dans une autre interview que sa mère lui dit qu'il est né un jeudi matin⁷⁸. Ainsi, L'auteur rend hommage à sa naissance.

La mère est décrite comme une femme docile et obéissante, elle est pas nommée, qui a subit l'esclavage de son époux sans jamais rien dire et socialement négligée : elle est le synonyme de handicapé. dans *Une nuit sans issue* la conscience d'Ahmed s'éveille et le rejoint en rêve. Sa mère malade lui montra sa déchéance :

la voix mais la seule image fixe, agrandie, hideuse, l'image d'un visage ravagé par la maladie, celui de ma mère elle me regarde et me fige sur place [...] La folie avait commencé avec cette surdité,« une petite mort », disait-elle, mais à l'époque je ne comprenais pas ce geste de ni son mutisme. Défigurée, elle avait renoncé à tout. Comme elle ne savait ni lire ni écrire, elle

⁷⁶*Ibid.*, pp. 16-17.

⁷⁷ VAN REETH, Adèle, *Livres & vous*, Paris, 2019, 03:16 min.

⁷⁸NAIT SI BHA, Aziza, *Invite et promenade*, France 24, 2018, 01:24 min.

*passait son temps dans une chambre noire où
elle murmurait des choses incompréhensibles⁷⁹.*

Notre écrivain parle de la maladie de sa véritable mère qui a été atteinte par Alzheimer. Nous trouverons les détails sur cette maladie dans un autre roman autobiographique *Sur ma mère* où il assure : « *Comment s'appelle cette maladie ? Alzheimer ? Ma mère a des moments de parfaite lucidité et cohérence. Il sont certes de plus en plus rare. Qu'importe le nom à donner à cette maladie. A quoi servait-il de la nommer ? Elle dit : La mémoire a perdu son tranchant⁸⁰* ».

Par la suite, dans *la porte du vendredi*, l'enfant est élevé selon la loi du père qui se charge personnellement de son éducation. Ses cheveux sont coupés régulièrement et il va à l'école coranique avec les garçon de son âge, comme annonce dans son roman : « *Il allait avec d'autre garçon à une école coranique privée, il jouait peu et trainait rarement dans la rus de sa maison⁸¹* ».

L'auteur s'inspire d'une manière claire de l'islam du fait qu'il a fréquenté l'école coranique dès son jeune âge et qu'il l'avait quitté parce qu'il était maltraité par le fqih⁸².

Notre personnage devient un homme autoritaire : il décide de se marier avec sa cousine Fatima. il est cultivé car il lis tant des livres *de d'anatomie, de biologie, de psychologie et même d'astrologie⁸³* et il n'a pas aucun ami. il

⁷⁹ TAHAR, Ben Jelloun, *op. cit.*, p. 131.

⁸⁰ BEN JELLOUN, Tahar, *sur ma mère*, Édition Gallimard, paris, 2008.

⁸¹ TAHAR, Ben Jelloun, *op. cit.*, p. 32.

⁸² ADELE, Van Reeth, *op. cit.* 03:04 min.

⁸³ TAHAR, Ben Jelloun, *op. cit.*, p. 51.

est redoutable par ses pensées philosophiques au point d'être craint, comme il dit le frère son épouse :

Il parlait dis des choses qu'on ne comprenait pas tout à fait, des réflexions philosophiques, des pensées disparates. Je m'en souviens bien car la fin de son discours m'avait intrigué et même mis mal à l'aise[...] On se disait qu'il divaguait, que tout ses lectures le poussaient au délire. Il parlait sans discontinuer, disait des mots inaudibles, prolongeait la tête dans sa djellaba comme s'il priait ou communiquait un secret à quelqu'un invisible ⁸⁴.

La philosophie : un discours rationnel et critique sur l'univers, il va chercher l'inconnu du l'homme et le pourquoi de la vie humaine. Pour l'écrivain marocain cette doctrine de pensée se résume dans une citation d'Alain, qu'il avait donné à ces élèves dans sa première séance d'enseignement ⁸⁵: «*penser, c'est dire non*».

Les impératifs sociaux sont liés à la manière d'écriture qui transporte d'un sens à l'autre la pensée. Au pire on se risque d'injustice et de solitude et de négligence ; au mieux on invente on engendrer on s'exprime. Si on arrive à communiquer nos réflexions à travers la parole ou de la bouche vers l'oreille, l'écriture saisit le son et le transforme en signes. Ainsi nous communiquons nos idées de la mains aux yeux. cela c'est un peu le plan de notre protagoniste, un palimpseste de l'écriture, qui favoriser la plume pour faire sortir ses conceptions pou fuir de sa condition comme le déclare Tahar

⁸⁴ *Ibid.*, pp. 69-70.

⁸⁵ WAHABI, Karima, *J'ai tant de choses à vous dire*, Tanger, 22:34 min.

Ben Jelloun : «*La nuit, on entendait ses pas mais personne ne le voyait. Portes et fenêtres étaient fermées sur un mystère pesant. Il avait pris l'habitude d'accrocher à l'entrée une ardoise d'écolier sur laquelle il écrivait à la craie blanche une pensée, un mot, un verset du Coran ou une prière*⁸⁶».

Apparemment, Tahar Ben Jelloun parle dans ce passage sur son métier d'enseignement en utilisant le champ lexical de l'école comme : la craie et l'ardoise d'écolier. Et concernant l'écriture, elle nous semble comme son ami intime dans sa réclusion.

b-La mémoire :

Au lieu d'avoir pour objet l'histoire individuelle, les mémoires mettent l'accent sur l'histoire collective. Du latin *memoriae, -arum*, « annelles historiques », les mémoires relate des événements publiques ou privée dont le narrateur a été témoin ou auxquels il a participé⁸⁷.

Le sens du mot « mémoire » dans le dictionnaire est connu de deux façons classées selon le genre : comme un nom féminin elle est définie comme : « *acuité biologique et psychologique qui permet d'emmagasiner, de conserver et de restituer des informations* ⁸⁸».

Les « Mémoires » : c'est « l'histoire » dans cette dernière le mémorialiste qui discute le passé de sa société ou du monde où il a vécu, prend le rôle d'un historien subjectif qui se borne à raconter les faits d'un point de vue personnel. Cette rattachement subjective fait que ses souvenirs et les grandes circonstances de l'histoire s'entrecroisent pour fournir à cet individu un destin exceptionnel pour laisser une place à son identité nationale.

⁸⁶TAHAR, Ben Jelloun, *op. cit.*, p. 93.

⁸⁷ EVRARD, Franck, *Jeux autobiographique, s'écrire au fil de l'existence*, Ellipses Edition Marketing S.A, 2006.

⁸⁸ L, Michel : *le petit Larousse*, Edition Larousse, Paris, 1997, p. 642.

L'enfant de sable est un voyage dans le temps et l'espace où les affrontements commencent dans une pièce en haut. L'homme qui est au bout de la vie n'avait de souhait qu'écrire son journal intime pour se libérer des plaies. Il se retrouve emporté par ses imaginations en cherchant d'une vérité longtemps cachée. Ahmed a vingt ans, il est un bon diplomate et son avenir interroge. Il décide de :

- confronter la loi parentale, en rappelant son père qu'il est pas dupe. Il est un homme et il a le droit de se marier parce qu'en Islam *Un homme complet est un homme marier*⁸⁹. Le père ne sait quoi répondre car il ne doutera jamais qu'un jour que son secret enterré va être dévoilé par son petit fils qui lui dit : *«J'ai beaucoup lu et j'ai opté pour le bonheur. La souffrance, le malheur de la solitude, je m'en déparasse dans un grand cahier⁰ en optant pour la vie, j'ai accepté l'aventure. Je suis un homme. Je m'appelle Ahmed selon la tradition de notre prophète. Et je demande une épouse⁹⁰»*.
- de mettre des limites à sa condition, comme montre le non *de Bab El Had* : *« Bab El Had, comme son nom l'indique, c'est la porte limite, le mur qui se dresse pour mettre fin à une situation. Ce sera notre dernière porte, car elle s'est fermée sur nous sans nous prévenir⁹¹»*.

⁸⁹ TAHAR, Ben Jelloun, *op. cit.*, p.51.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 51.

⁹¹ TAHAR, Ben Jelloun, *op. cit.*, p.62.

Ben Jelloun révèle, à travers cette portes, des évènements historiques notables dans sa vie comme écrivain ; La volonté des étudiants marocains de manifester contre un circulaire de l'éducation nationale qui se termine par des violences sanglantes. Ces manifestations étudiantes étaient un peu partout dans le royaume : le dimanche 23 mars 1965 où il y avait beaucoup de manifs et les ouvriers avait leur rejoint⁹²:

Les circulaires du ministère de l'Education nationale étaient absolument abjectes et donc on a manifesté, on n'a rien cassé. On a manifesté pacifiquement avec des slogans. On voulait une justice scolaire, on ne voulait plus de différence entre les gens de la campagne et ceux de la ville, etc. Petit à petit, au lieu de nous laisser manifester, ils ont commencé la répression avec la police et puis après l'armée est entrée de façon brutale. Il y a eu quand même un certain nombre de morts⁹³.

Henri Ménahesse qui était à l'époque un professeur de français au lycée Fatima-as-Zahra, à Casablanca confirme cet information sur les émeutes de Dimanche, El Had comme le note Ben Jelloun dans son roman, en écrivant le 04a avril 2005 :

Au matin du 22 mars, le lycée était presque vide. Nous savions qu'une manifestation de lycée était en cours, sans imaginer son ampleur. L'après-midi, les conversations entre collègues tournaient autour de la dispersion des

⁹²SIMONIN, Patrick, *L'invité*, 00:55min.

⁹³<https://www.yabiladi.com/articles/details/61793/tahar-jelloun-j-attaque-certaine-conception.html>

manifestation sur le boulevard Mohammed-as-Zerktouni, mais nous pensons l'affaire sinon close, du moins calmée. A la sortie du soir, la tension était néanmoins perceptible en ville, et nous nous sommes interrogés sur l'opportunité de faire cours le lendemain. Effectivement, Le 23 mars, nombre de professeurs étaient absent. Très vite, la directrice ordonna au chaouch de barricader l'entrée, à cause des attroupement de jeunes du lycée Mohammed-5 dans notre petite rue. A midi, l'atmosphère a complètement changé. Les forces de la police sont partout[...] Des nouvelles nous parviennent de la nouvelle médina, où sont déroulés les évènements d'une extrême violence⁹⁴.

Ben Jelloun fait appel à sa capacité de retenir et conserver en rappelant de nombreuses informations antérieures sur ces événements en représentant Fatouma, les références aux conditions sociales et politiques du Maroc colonisé. L'une des conteurs, qui au fil de l'histoire avoue que c'est elle Ahmed-Zahra et elle a perdu son grand cahier et qu'elle est sortie pour aller le chercher⁹⁵. En exposant cette femme en tant qu'un témoin des événements historiques auxquels l'écrivain a assisté au cours de sa vie :

L'occasion allait m'être donnée par les gosses, tout ces gamins des bidonvilles, renvoyait des écoles, sans travail, sans toi, sans avenir, sans espoir, Ils étaient sortis dans les rues, d'abord les mains nues, ensuite les mains pleines de pierres, réclament du pain. Ils hurlaient n'importe quel slogan [...] des femmes et des hommes sans travail les rejoignirent. J'étais

⁹⁴<https://www.jeuneafrique.com/130993/archives-thématique/ce-que-j-ai-vu-le-23-mars-1965-casablanca/>.

⁹⁵ TAHAR, Ben Jelloun, *op. cit.*, p.170.

*dans la rue, ne sache quoi penser, je n'avait de raison pour manifester avec eux. Je n'avait jamais connu la faim. L'armée a tiré dans la foule. Je me suis trouvée mêlée aux gosses presque par hasard. J'étais avec eux, face aux force de l'ordre. Je connus ce jour-là la peur et la haine*⁹⁶.

c-La punition⁹⁷ à travers *L'enfant de sable* :

Nous avons affaire dans *L'enfant de sable* au récit référentiel consacré à la jeunesse de l'auteur et comportant des points de repères considérés comme essentiels dans sa biographie, à savoir : ses engagements politiques, ses premiers écrits en cachette dans un camp disciplinaire suite aux émeutes de mars 1965.

Lors de l'installation de Ben Jelloun au camp, Cet épreuve d'enfermement pousse l'auteur à revenir sur une période obscure d'un service militaire forcé qui a été pour lui la première pas sur la scène littéraire comme il annonce lors d'un entretien : *Certainement grâce à ces 19 mois, dans cet espace d'absence de liberté et de dignité, parce qu'on n'était pas respecté dans notre dignité d'être humain et j'écris en cachette des petits poèmes*⁹⁸.

Le corps représente la partie matérielle de tout être qui anime, et l'utilise pour agir et réagir. Le pire de pire c'est de l'enfermer et de priver sa volonté dans des lieux étouffants. Une humiliation impitoyable que jamais aux droits humains. Avec des mots qui frappent l'esprit humain. Tahar Ben Jelloun

⁹⁶ *Ibid.*, p. 169.

⁹⁷ BEN JELLOUN, Tahar, *La punition*, Edition du Gallimard, Paris, 2018.

⁹⁸ ADELE, Van Reeth, *op. cit.*, 05:54 min.

raconte une maltraitance de corps féminin, qui se transforme à un objet de marchandise et un objet de désir dans un cirque forain :

Zahra avait perdu l'usage de la parole. Elle pleurait et les larmes coulaient sur son visage où la barbe avait repoussé. Elle était devenue la femme à barbe qu'on venait voir de tous les coins de la ville. La curiosité des gens n'avait aucune limite ou retenue. Ils payaient cher pour s'approcher de la cage. Certains lui jetaient des cacahuètes, d'autres des lames de rasoir, d'autres enfin crachaient de dégoût. Zahra rapportait beaucoup d'argent à Abbes et à sa mère. Son mutisme les inquiétait. La nuit, la veille la détachait, lui donnait à manger et l'accompagnait jusqu'aux toilettes. Elle tenait à la laver elle-même une fois par semaine⁹⁹.

Ce morcellement du moi est renforcé dans notre corpus d'étude par l'ordre symbolique dans lequel la « norme » et « le langage » s'imposent en même temps par un sentiment d'aliénation. Les rêves commencent à apparaître. Ahmed est tiraillé entre sa liberté apparente et la prison de son corps. Il a peur de tout. Il se considère abandonné et rejeté. Et finalement suite à ces épreuves Ahmed-Zahra se met à écrire en cachette pour :

- rejeter la « loi du père » : « *Je risque de tout perdre et je n'est pas envie de me trouver en dehors avec les autre [...] Je suis le seul à la contempler. Je suis le seul à la maudire. Je dance. Je tournoie. Je*

⁹⁹TAHAR, Ben Jelloun, *op. cit.*, p. 142.

*tape des mains. Je frappe le sol avec mes pieds. Je me penche vers la trappes où je caches mes créatures*¹⁰⁰».

- se libérer des contraintes d'Oum Abbes et son fils qui l'emprisonnent parce qu'il ou elle devient la principale attraction du cirque et cet homme-femme rapporte beaucoup d'argent pour le patron et sa mère :« *Il attirait les hommes et les femmes et rapportait beaucoup d'argent au patron [...] Son corps trouvait une joie et un bonheur d'adolescent amoureux. Elle se cacher pour écrire. La veille la surveillait. Abbes la protégeait*¹⁰¹».

Nous remarquons aussi la présence d'une voix solitaire avec un je intérieur et un correspondant anonyme, amie imaginaire de héro qui permet une communication entre le protagoniste et lui-même. Il s'agit plutôt des confessions personnelles et sincères tendant de dire le passé, commenter les faits qui l'on marque. L'homme-femme va mettre à nu leurs opinions, leurs souvenirs, et surtout échanger des regards inquisiteurs, elle refuse son aliénation et d'être un pari proposé par un père qui ne pense qu' à soi-même et à ses intérêts :

*Il se retira dans sa chambre, délégua la direction des affaires à un homme fidèle à la famille, et se mis à écrire des choses confuses ou illisibles. Ce fut ce moment-là qu'il reçut de nouveau des lettres du correspondant anonyme. Ces lettres sont là, avec la même écriture, fine, appliquée, secrète. Cette voix lointaine, jamais nommée, l'aide à vivre et à réfléchir sur sa condition*¹⁰².

¹⁰⁰*Ibid.*, p. 56.

¹⁰¹*Ibid.*, p. 126.

¹⁰²*Ibid.*, p. 85.

Ben Jelloun attendait beaucoup afin de raconter cethistoire pénible. il révèle une part de son châtiment et sa connaissance des choses acquise par l'usage du monde dans le camp militaire où il ne savait pas s'il retourne un jour à ça famille. La solitude de Ben Jelloun dans ce camps lui imposait des réflexions sur le monde extérieur et de dialoguer avec lui-même en créant des histoires sans personne le savoir. Il dit a ce propos :

Je me concentrait tout seul, puisqu'on n'avait pas ni radio ni télévision [...] je revoyait des films dans ma tête. Donc, à chaque fois que l'épreuve était terminé, on se trouvait à la chambre. On était nombreux. Moi, je me recroquevillait et je fermerait les yeux. Je voyait le monde que j'avait laisser du côté [...] mes moments de bonheur civil et je me dit peut-être c'est la fin¹⁰³.

Le Franco-marocain vient de nous raconter son histoire et sa torture, celui de dix-neuf mois de privation de liberté ,sous le règne de Hassan II où il a été obligé d'accomplir ce service militaire dans des conditions impitoyables.

C'était les années de mes 20 ans. J'avais mis ça de côté depuis un moment, j'avais des séquelles. En plus, j'en avais assez des gens qui m'attaquaient sur mon passé de militant du temps de Hassan II, me faisant passer pour un soutien indéfectible du régime. J'avais envie de raconter mon histoire, mon épreuve qui n'était pas personnelle. On était 94 étudiants en tout, unis à l'époque par le général Oufkir, de sinistre mémoire qui voulait nous redresser, nous remettre sur le bon chemin, parce que nous

¹⁰³PATRICK, Simonin, *op. cit.* ,08:52 min.

*avons osé faire des manifestations pour des raisons tout à fait légitimes*¹⁰⁴.

Le sous-titre *Homme* nous propose un élément de réponse sur les sensations d'Ahmed (l'écrivain-personnage) notamment l'insomnie, l'impuissance, l'isolement. Un personnage étrange qui déjà mis une grande distance entre lui et le monde extérieur et aussi des autres qui le gênent par c'est regard suspects comme s'il est coupable d'un crime, en conséquence il tient d'écrire dans son journal intime pour justifier son existence.

*Il y avait d'abord ce visage allongé par quelques rides verticales, telles des cicatrices creusées par de loin insomnie, un visage mal rasé, travaillé par le temps [...] Il évitait de s'exposait à la lumière crue et se cachait les yeux avec son bras. La lumière du jour, d'une lampe ou de la pleine lune lui faisait mal : elle le dénudait, pénétrait sous sa peau et y décelait la honte ou des larmes secrètes. Il la sentait passer sur son corps comme [...] une lame qui lui retirait le voile de chair qui maintenait entre lui et les autres la distance nécessaire*¹⁰⁵

Vivre enfermer entre quatre murailles dans un pourpoint de pierre, sanctionné et condamné à une infraction qui est encore inconnue pour Tahar Ben Jelloun et les autres étudiants ; dans un camp disciplinaire retranché pour les punir parce qu'ils osaient s'exprimer contre le régime d'Hassan II. Une expérience déjà vécue au cours de la vie de cet écrivain ce

¹⁰⁴<https://www.yabiladi.com/articles/details/61793/tahar-jelloun-j-attaque-certaine-conception.html>

¹⁰⁵ TAHAR, Ben Jelloun, *op. cit.*, p. 7.

que est apparu dans son récit en disant : «*Vous êtes avertis. Nous vous conseillons de suivre le règlement, sinon c'est le retour à la malle et à la cave, ensuite ce sera le séjour dans un camp d'internement en attendant votre rapatriement*¹⁰⁶».

La punition ; dans *La Nuit sacrée*, enfermée dans la prison, Zahra devient un écrivain public et une conteuse. Ses histoires sont inventées, leur schéma est pourtant le même : «*Je racontais toujours la même histoire, dit-elle, celle de deux êtres s'aimant dans le risque et le danger de la clandestinité. Et puis le drame, la découverte de l'interdit, le châtement et la vengeance*¹⁰⁷».

Nous constatons que *l'enfant de sable* est un roman consacré afin de révéler l'enfermement de Ben Jelloun et tous les sensations lors de cet épreuve. Ce roman traite la notion d'enfermement comme l'exil intérieur sous forme d'isolement, de solitude. En revanche il nous offre une documentation historique d'une incarcération sans sursis; une littérature importante et relativement jeune, la littérature carcérale, à travers une étude des syndromes d'enfermement.

¹⁰⁶ BEN JELLOUN, Tahar, *La réclusion solitaire*, Edition Denoël, Paris, 1976, p. 20.

¹⁰⁷ BEN JELLOUN, Tahar, *La Nuit sacrée*, Edition du Seuil, Paris, 1987, p. 176.

Conclusion générale :

Tout au long de cette étude, nous avons essayé de répondre à notre problématique fondamentale, pour répondre à ces questions, nous avons cherché à mettre en évidence le concept d'écritures autobiographiques en tant qu'une nouvelle théorie dans le champ de la critique littéraire moderne en définissant quelques notions selon les besoins de notre étude.

Dans le premier chapitre, nous avons effectué une analyse paratextuelle à travers laquelle nous avons relevé un élément très important qui nous semble nécessaire pour comprendre le texte de Ben Jelloun. L'étude du titre général *L'enfant de sable* nous a montré que l'auteur fait recours à une période remarquable dans le Maroc. En effet, le récit du protagoniste de ce roman, Ahmed-Zahra, est une histoire illimitée, comme le sable qui n'a ni commencement ni fin.

Dans le deuxième chapitre, nous avons tenté d'expliquer la notion d'enfermement et ses différentes acceptions présentes dans notre corpus. Nous avons commencé par la fréquence casanière, l'insomnie, l'évasion intellectuelle en essayant de montrer leur influence sur la vie de l'auteur. Nous avons passé, en suite, à une recherche approfondie sur l'auteur en regroupant toutes les informations révérencielles à travers lesquelles l'auteur renvoie son lecteur à son expérience individuelle, son enfermement dans un camp militaire en 1968.

Nous sommes arrivés à montrer que l'auteur s'inspire d'une manière claire de sa vie et notamment des séquelles de cette période du fait que notre protagoniste est toujours enfermé dans une chambre en écrivant en cachette et relisant ses pages. Il s'inspire également de cette épreuve, à travers laquelle il traite la question de l'identité et la situation des intellectuels dans la société marocaine dans les années soixante et soixante-dix.

L'enfermement reste un projet ouvert d'analyse et de critique car il est une réalité marquante dans la société marocaine. Tahar Ben Jelloun nous offre ce livre : *l'enfant de sable*, pour dévoiler la manière de vivre dans cette période et en plus pour changer la réflexion et ne reste plus dans les endroits close et dans une mentalité fermée afin d'arriver au progrès, à la civilisation à condition de respecter les normes de la vie.

Bibliographie :

Corpus d'étude :

- L'enfant de sable

Les œuvres de Tahar Ben Jelloun

- BEN JELLOUN, Tahar, *La Nuit sacrée*, Édition du Seuil, Paris, 1987.
- BEN JELLOUN, Tahar, *sur ma mère*, Édition Gallimard, Paris, 2008.
- BEN JELLOUN, Tahar, *L'enfant de sable*, Édition du Seuil, Paris, 1985.
- BEN JELLOUN, Tahar, *La réclusion solitaire*, Édition Denoël, Paris, 1976.

Ouvrages théoriques :

- BUTOR, Michel, *Les mots dans la peinture*.
- ELBAZ, Robert, *Tahar Ben Jelloun ou L'Inassouvissement du désir narratif*, Paris, L'Harmattan, 1996.
- EVRARD, Franck, *Jeux autobiographique, s'écrire au fil de l'existence*, Ellipses Édition Marketing S.A, 2006.
- GENETTE, Gérard, *Seuils*, Édition de Seuil, Paris, 1987.
- HUIB HOEK, Léo, *La marque du titre. Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, Édition Mouton. La Haye, Paris, New York, 1981.

- JABES, Edmond, *Le Soupçon, Le désert* , Paris, Gallimard, 1978.
- LYOTARD, Jean-François« *Voix* », dans *Lectures d'enfance*, Éditions Galilée, Paris, 1991.
- LE JEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Édition du Seuil, Paris, 1975.
- REGIS, VIGIER, *propos psychologique sur la société*.

Dictionnaires :

- BENCHEICK, Jamel Eddine, *Dictionnaire de littérature de la langue arabe et maghrébine francophone*, Edition Quadrige/PUF.
- C. ROMÉY, Georges, *Dictionnaire de la symbolique. Le vocabulaire fondamental des rêves*, Éditions Albin Michel, S.A, Tome 1, Paris, 1995.
- L, Michel : *le petit Larousse*, Edition Larousse, Paris, 1997.
- La Rousse, *Dictionnaire super majeur : dictionnaire encyclopédique pour tout*, Paris, Aout 1994.

Thèses et mémoires :

- ALDAHAM, Nasser, rendre *Marcel Pagnol et Tahar Ben Jelloun :enjeux culturels de l'apprentissage de la masculinité*, Mémoire, Université Concordia Montréal Québec, 2012.
- BERGERON, Carole, «*le titre comme unité de la narration*», Mémoire, Université du Québec 1993.
- CBAKOU, Malika, *Etude sur le regard ans les yeux baissés de Tahar Ben Jelloun suivi de le regard fêlé*, Université du Québec, 2007.

- FERKANE, Razika, *Analyse intertextuelle de L'enfant de sable de Tahar Ben Jelloun*, Mémoire de Master, Université de Bejaia, 2015.

Œuvres cinématographiques :

- NAIT SI BHA, Aziza, *Invite et promenade*, France 24, 2018.
- VAN REETH, Adèle, *Livres & vous*, Paris, 2019.
- WAHABI, Karima, *J'ai tant de choses à vous dire*, Tanger.

Ressources électriques :

- <https://sites.google.com/site/etymologielatingrec/home/e/enfant>.
- <https://www.littre.org/definition/sable>.
<https://www.yabiladi.com/articles/details/61793/tahar-jelloun-j-attaque-certaine-conception.html>
- <https://www.jeuneafrique.com/130993/archives-thématique/ce-que-j-ai-vu-le-23-mars-1965-casablanca/>.
- <https://www.yabiladi.com/articles/details/61793/tahar-jelloun-j-attaque-certaine-conception.html>

PDF :

- Dictionnaire en ligne. Disponible sur :
<http://www.lexilogos.com/etymologie.htm>. consulté le : 13/03/2019.
- La psychologie de l'enfant, p. 2. sur : GEOPSY.COM.-
Psychologie interculturelle et Psychothérapie.-

Résumés :

Cette étude menée dans le cadre d'un mémoire de Master, propose une analyse de l'œuvre de Tahar Ben Jelloun, *L'enfant de sable*, en s'intéressant à certaines thématiques telles l'enfermement et le désir de liberté tout en essayant de situer cette œuvre entre fiction et autobiographie. Dans ce texte, le corps est accordé de la tourment, de la brutalité et notamment de celui de la honte ; sentiment pénible qui existe dans l'âme et la pensée ou la conscience d'une faute commise et la confusion. Tahar Ben Jelloun a fait de l'écriture son moyen d'expression privilégié pour dénoncer son enfermement et de sa quête pour la liberté. Tout cela, emprunt d'un regard où se mêle réalité et fiction.

Mots-clés : enfermement, le moi, l'autre, corps, littérature, expression, écriture, oralité, politique, société.

التلخيص :

هذه الدراسة التي أجريت كجزء من رسالة الماجستير ، تقدم تحليلاً لعمل طاهر بن جلون ، طفل الرمال ، من خلال

التركيز على موضوعات معينة مثل الحبس والرغبة في الحرية أثناء المحاولة لوضع هذا العمل بين الخيال والسيرة الذاتية. هذا النص ، يُمنح الجسد عذابًا ووحشية خاصة وعاثًا ؛ شعور مؤلم موجود في الروح والفكر أو وعيه لخطأ ارتكبه وارتباك.

كل هذا ، مأخوذ من نظرة . طاهر بن جلون جعل كتابة وسائل التعبير المفضلة لديه للتدبير بحبسه وسعيه للحرية يختلط فيها الواقع والخيال.

الكلمات المفتاحية : الحبس ، الذات ، الآخر ، الجسد ، الأدب ، التعبير ، الكتابة ، الشفوية ، السياسة ، المجتمع.